Document generated on 05/21/2025 11:16 a.m.

Études internationales

George Chabert, 2007, *L'idée européenne. Entre guerres et culture : de la confrontation à l'union*, Bruxelles, p.i.e. Peter Lang, 310 p.

Louis Clerc

Volume 40, Number 2, 2009

Les relations transatlantiques dans la période de l'après-guerre froide

URI: https://id.erudit.org/iderudit/038283ar
DOI: https://doi.org/10.7202/038283ar

See table of contents

Publisher(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (print)
1703-7891 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Clerc, L. (2009). Review of [George Chabert, 2007, *L'idée européenne. Entre guerres et culture : de la confrontation à l'union*, Bruxelles, p.i.e. Peter Lang, 310 p.] *Études internationales*, *40*(2), 316–318. https://doi.org/10.7202/038283ar

Tous droits réservés © Études internationales, 2009

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

de l'unilatéralisme, vécu au plan de l'analyse scientifique sous les traits de la pertinence du réalisme classique ou encore du réalisme offensif. Toutefois, il convient de ne pas perdre de vue, comme le montre l'auteur, que le républicanisme n'est pas que nationaliste ; il est aussi cosmopolitique, notamment dans sa tradition américaine mettant en exergue des valeurs universelles de liberté et de démocratie. Par ailleurs, le cosmopolitanisme, qui se pose en s'opposant au républicanisme et aux États considérés comme constituant des obstacles potentiels, mobilise différents acteurs non étatiques sur tous les sujets en y développant une approche originale. En d'autres termes, le triomphe de l'unilatéralisme est un arbre qui cache mal la forêt des démarches et des actions cosmopolitiques en matière notamment d'interdiction des mines antipersonnel, de contrôle des émissions de carbone ; il en découle la construction d'autorités morales dotées d'une violence symbolique à l'égard des États.

Au total, l'ouvrage de Thomas Kane rend parfaitement compte de la tension entre unilatéralisme et multilatéralisme, entre cosmopolitanisme et républicanisme. Le choix d'une approche cognitive a été payant. Toutefois, à la fin de la lecture de l'ouvrage, l'impression du « déjà lu » est forte et contraste fortement avec l'ambition de renouvellement de l'analyse qui est celle de l'auteur. Car les analyses fondées sur la tension classique entre « réalisme et institutionnalisme » ou encore entre « réalisme et transnationalisme » mènent aux conclusions de l'ouvrage de Kane. Il en découle une relativisation du rôle et du poids des idéologies. Dans le même ordre d'idées, mention doit être faite des limites de l'approche cognitive choisie par l'auteur : les comportements des acteurs ne sont pas uniquement déterminés par les idées. L'acteur des relations internationales n'agit pas qu'en fonction d'une rationalité idéologique : le républicanisme et le cosmopolitanisme sont souvent des sublimations des intérêts matériels. Toujours sur le plan de la méthode, on peut regretter que l'auteur n'ait pas pris en considération la dimension républicaine du cosmopolitanisme, notamment parce qu'une démarche cosmopolitique est influencée de manière directe ou indirecte par la culture d'appartenance de ses auteurs. Le fait que la plupart des acteurs cosmoplitiques cités par Kane sont issus du Nord peut, sous le prisme du Sud, amener à considérer le cosmopolitanisme comme un républicanisme qui s'ignore.

Luc SINDJOUN

Département de science politique
Université de Yaoundé II, Cameroun

L'idée européenne. Entre guerres et culture : de la confrontation à l'union

George CHABERT, 2007, Bruxelles, P.I.E. Peter Lang, 310 p.

Quels sont les contours de l'idée européenne dans l'histoire ? Comment s'est manifestée l'idée d'une unité européenne ? C'est à ces questions que s'attaque George Chabert dans ce livre, en nous proposant une « archéologie de l'idée européenne » basée sur une compilation de sources. Le livre s'attache d'abord à retrouver les traces écrites, littéraires, intellectuelles, idéologiques d'une conscience européenne et des projets d'unité européenne. C'est à l'aune de ce postulat de départ qu'il faut le juger, comme une compilation de réflexions philosophiques sur l'identité et l'unité européennes.

Le livre nous emmène de Charlemagne à Jean Monnet au fil d'un plan mêlant le chronologique et le thématique. Différents thèmes cristallisant l'idée européenne sont passés en revue (spiritualité, chrétienté, raison, droit, projets impériaux, etc.), cette progression thématique recouvrant une progression chronologique qui s'achève avec l'Union européenne et les projets de « constitutionnalisation » de cette dernière. L'auteur prend soin d'éviter les anachronismes, mais cette organisation thématique peut paraître assez artificielle. On peut aussi regretter certains manques : en se concentrant par exemple sur la définition d'une Europe chrétienne en opposition à l'islam, Chabert ne laisse-t-il pas de côté une définition plus positive basée sur l'idée de valeurs chrétiennes, influence importante par exemple sur l'action des partis chrétiens-démocrates de l'après-1945 ?

On aperçoit dans le livre les différentes composantes d'une identité européenne et d'une définition de l'Europe. Chabert met en avant l'attachement à la raison, l'importance de la science, le rôle du droit, le fond judéo-chrétien et l'élément qui pour lui lie tous ces aspects en un tout « européen » : l'individualisme, la concentration sur l'homme de ce système de pensée. Chabert discute et commente cette caractérisation de la civilisation européenne, tout en rappelant la division perpétuelle du continent. Réalité intellectuelle, sociale, construction idéologique, l'Europe n'en reste pas moins perpétuellement divisée malgré les projets réguliers d'union. Enfin, l'accent est mis sur l'universalisme du projet intellectuel européen. Le retour sur l'histoire proposé par Chabert, s'il n'apporte rien de fondamentalement nouveau à la connaissance du sujet, est intéressant dans le rappel qu'il fait des racines de l'idée européenne. Ce retour sur le passé trace une perspective essentielle pour qui veut comprendre le débat sur un sentiment européen dont l'absence forme aujourd'hui une des caractéristiques de la construction européenne.

Le livre de George Chabert offre donc un riche panorama des traces intellectuelles, littéraires, philosophiques laissées dans l'histoire par les débats sur l'Europe. On peut y regretter certains oublis, les aspects parfois artificiels de la classification thématique et un certain manque de distance dans l'analyse qui laisse le lecteur sur sa faim. Il y a un aspect très classique, presque suranné à ce livre, avec son érudition exubérante, sa pléthore de citations, son côté compilation de références et des défauts qui font penser à une écriture au fil de la plume. L'ouvrage fonctionne d'abord comme une somme de sources. Certaines parties, le dernier chapitre en particulier, manquent de rigueur pour tout lecteur connaissant les développements précis. Historien des idées, Chabert est plus à l'aise dans l'étude des traces philosophiques, idéologiques, littéraires et intellectuelles laissées par l'idée d'Europe que dans la présentation des développements actuels concrets de l'intégration européenne.

L'ouvrage s'apparente à une compilation, son but apparaissant clairement différent de celui d'autres études plus rigoureuses sur la conscience européenne, comme les résultats du projet dirigé par René Girault *Identité et conscience européennes au 20e siècle* ou le livre d'Élisabeth du Réau *L'idée d'Europe au XXe siècle*. Pris en complément de ces travaux plus rigoureux, ce livre donne des éléments susceptibles de nourrir une réflexion sur l'identité européenne et les

formes diverses prises au fil de l'histoire par l'idée d'Europe.

Louis CLERC

Département d'histoire politique
Université de Turku, Finlande

Extrême droite et pouvoir en Europe

Pascal DELWIT et Philippe POIRIER (dir.), 2007, coll. Science politique, Bruxelles, Éditions de l'Université de Bruxelles, 337 p.

Il est fini le temps où l'extrême droite n'était qu'une pâle figure de l'opposition, rarement présente au sein des gouvernements européens et, par conséquent, dans la politique nationale quotidienne. Les jeunes générations n'ont souvent plus la parole de leurs grands-parents pour leur rappeler ce qu'était la droite extrême, notamment au siècle dernier : seuls les livres d'histoire peuvent leur en parler désormais.

Dans l'état actuel de l'économie mondiale, il convient de porter une attention particulière aux discours prononcés par les dirigeants de l'extrême droite. Il est donc fondamental de se demander ce que le mouvement actuel de normalisation de l'extrême droite serait capable de produire, dans ce monde agité, confronté de plus en plus régulièrement à des crises bouleversant repères et habitudes.

L'ampleur du thème abordé dans cet ouvrage impose un exercice de définition. La prise de position est claire, parodiant C. Mudde : il est impossible de définir l'indéfinissable. Les limites sont donc flexibles, par volonté d'intégrer au sein du sujet tout ce qui pourrait se sentir concerné. Mais l'ouvrage se targue d'éviter tout généralisme sur le traitement des individus ou des groupements ciblés : ils ne vivent pas comme une communauté et il convient de ne pas tenter de les assimiler afin de ne pas réduire la portée du propos.

La littérature internationale dans ce domaine, étant donné l'ampleur du phénomène, excède ce qu'il serait indispensable de pouvoir lire ! L'ouvrage dont nous parlons propose une lecture multidirectionnelle de la situation, par sa nature même : un ouvrage collectif. Il pose la question des conditions et des conséquences de l'arrivée au pouvoir de ces nouveaux partis.

Atteignant un seuil de crédibilité important, les partis d'extrême droite européens se comportent désormais comme tous les partis au pouvoir. L'ouvrage dont nous parlons évoque deux grandes problématiques liées à la position de l'extrême droite au sein de l'échiquier politique européen. La première pose la question de l'intérêt de constituer une nouvelle famille de partis avec la droite populiste, en parallèle de l'extrême droite, considérée comme plus traditionnelle, parce que plus connue. Le second questionnement porte sur les problématiques de continuité ou de rupture avec la Seconde Guerre mondiale : peut-on retrouver des points communs entre l'évolution actuelle et celle qui a précédé la dernière guerre mondiale ?

Les avis divergeant, la littérature se multiple sur le sujet et le débat reste inachevé. Mais l'objet de cet ouvrage repose fondamentalement sur des situations bien plus quotidiennes : il s'agit de comprendre comment les partis d'extrême droite envisagent leur accession au pouvoir, dans le cas où cela ferait partie de leurs plans de bataille.

Que l'on parle du Front national français, du FPO en Autriche, du parti du